

national beaucoup plus important, ce qui nous libérerait de la nécessité d'avoir à compter sur les marchés étrangers pour la vente de nos produits.

Fait intéressant à observer, monsieur l'Orateur, il y a quelque 25 ou 30 ans ce vaste mouvement d'opinion publique s'opposait pour une bonne part, à l'entrée d'immigrants au Canada. Les temps ont changé, c'est le cas de le dire. Les circonstances actuelles justifient très certainement ce retournement d'opinion.

Certains milieux ouvriers ne se rallient pas complètement cependant à ces vues. Leur préférence va à une forme d'immigration plus lente et plus sélective. Ils craignent que les immigrants n'encombrent le marché du travail. Je serais le premier, je tiens à la dire, à m'opposer à toute mesure qui pourrait nuire aux ouvriers canadiens. En l'occurrence cependant, je ne partage pas leurs vues, car ils semblent mettre l'accent sur les conséquences immédiates d'une augmentation de l'immigration, alors que je préfère l'envisager dans une plus vaste perspective.

Au cours de la période d'adaptation, il y aura peut-être, il est vrai, des secteurs de chômage mais j'estime que la situation ne serait pas pire qu'aujourd'hui. A la longue, monsieur l'Orateur, l'immigration se révélerait un grand bienfait non seulement pour la main-d'œuvre ouvrière mais pour l'avenir général de notre pays dont le bien-être nous tient à cœur avant tout.

On semble croire que les immigrants priveraient les Canadiens de leurs emplois. J'aimerais essayer d'abattre cet épouvantail. En 1953, je crois, il y avait environ 200 chômeurs dans l'industrie montréalaise de la fourrure. A ce sujet ils ont blâmé le Gouvernement d'avoir fait entrer au pays cette année 194,000 immigrants au nombre desquels se trouvaient 200 ouvriers de la fourrure qui leur ont enlevé leur emploi à des salaires inférieurs. Ils réclament donc de mettre fin à l'immigration au Canada.

Au premier abord, leur grief semble fondé. Ce dont ces gens ne se rendent pas compte cependant c'est que ces 194,000 immigrants sont des usagers virtuels de manteaux de fourrure, puisque notre climat exige le port de la fourrure. C'est ce qu'ils ont complètement oublié. Un problème immédiat a pu surgir, il peut y avoir eu désorganisation chez les ouvriers de la fourrure, mais, en fin de compte, le Canada compte 194,000 nouveaux usagers de manteaux de fourrure, ce qui assurera à l'avenir du travail à bien plus de 200 ouvriers de la fourrure.

Il en va de même de toutes les denrées produites au Canada, et c'est ce que confirment les gens qui ont compétence en la matière ainsi que l'opinion publique de toutes

les régions du pays. J'aimerais citer ici quelques brefs témoignages.

D'abord, voici un passage de *Letter-Review*, livraison du 7 avril 1952, cela remonte à 1952, publiée à Fort-Erie (Ontario):

Le chômage, partiellement saisonnier, pousse les chefs des syndicats ouvriers à réclamer avec instance la restriction de l'immigration. C'est une politique à courte vue généralement préconisée par ceux qui ne connaissent rien à la science économique.

Pour vaincre le chômage, c'est plus, non pas moins d'immigrants qu'il nous faut. Tout immigrant est un nouveau client pour les produits de l'industrie et de l'agriculture canadiennes; il augmente les occasions d'emploi dans toutes les parties du pays.

Je veux citer maintenant la *Tribune* de Winnipeg, numéro du 18 décembre 1954. Il s'agit d'un article où M. G. S. Thorvaldson, c.r., président de la Chambre de commerce du Canada, déclare que, "l'expérience de plusieurs années démontre que l'immigration crée des emplois plutôt que du chômage".

Je désire citer de nouveau l'honorable Charles Daley qui, le 25 novembre 1954, aurait déclaré, d'après l'*Independent* de Grimsby:

A la longue, l'immigration crée du travail pour d'autres ouvriers canadiens plutôt qu'elle ne leur enlève des emplois.

Et voici ce que je relève dans un éditorial du *Daily News* d'Amherst (N.-É.), numéro du 21 décembre 1953:

La vérité, évidemment, c'est que les immigrants créent du travail; loin d'enlever des emplois à ceux qui sont nés au Canada ou s'y sont établis, les immigrants augmentent effectivement le nombre des emplois offerts aux Canadiens.

Voilà, exposée sous sa forme la plus simple, la thèse qui milite en faveur d'un plus grand nombre d'immigrants.

Voici maintenant un texte paru dans le *Daily Star* de Windsor (Ont.) le 7 août dernier:

Il est faux d'affirmer qu'en temps normal les immigrants prennent la place d'autres travailleurs, car, à cause du pouvoir d'achat qu'ils représentent, ils créent autant d'emplois qu'ils en prennent, sinon plus.

Voici une dernière citation que j'emprunte à la *Tribune* de Winnipeg du 25 février 1954. Il s'agit d'un extrait d'un article de fond:

Ces dernières années, on a de plus en plus réclamé, dans certains milieux, de restreindre l'immigration, sous prétexte que les nouveaux venus s'emparent des emplois et créent du chômage. Le Gouvernement ne devrait pas tenir compte de ces clameurs. A la vérité, le Canada a besoin de plus d'habitants qui aideront à mettre le pays en valeur et à fournir des débouchés stables pour les produits industriels et agricoles.

Je citerai quelques chiffres à l'appui de ces opinions. Depuis la fin de la guerre, nous avons accueilli plus d'un million d'immigrants. Pendant cette période, nous avons joui d'une prospérité raisonnable, ainsi que l'a déclaré